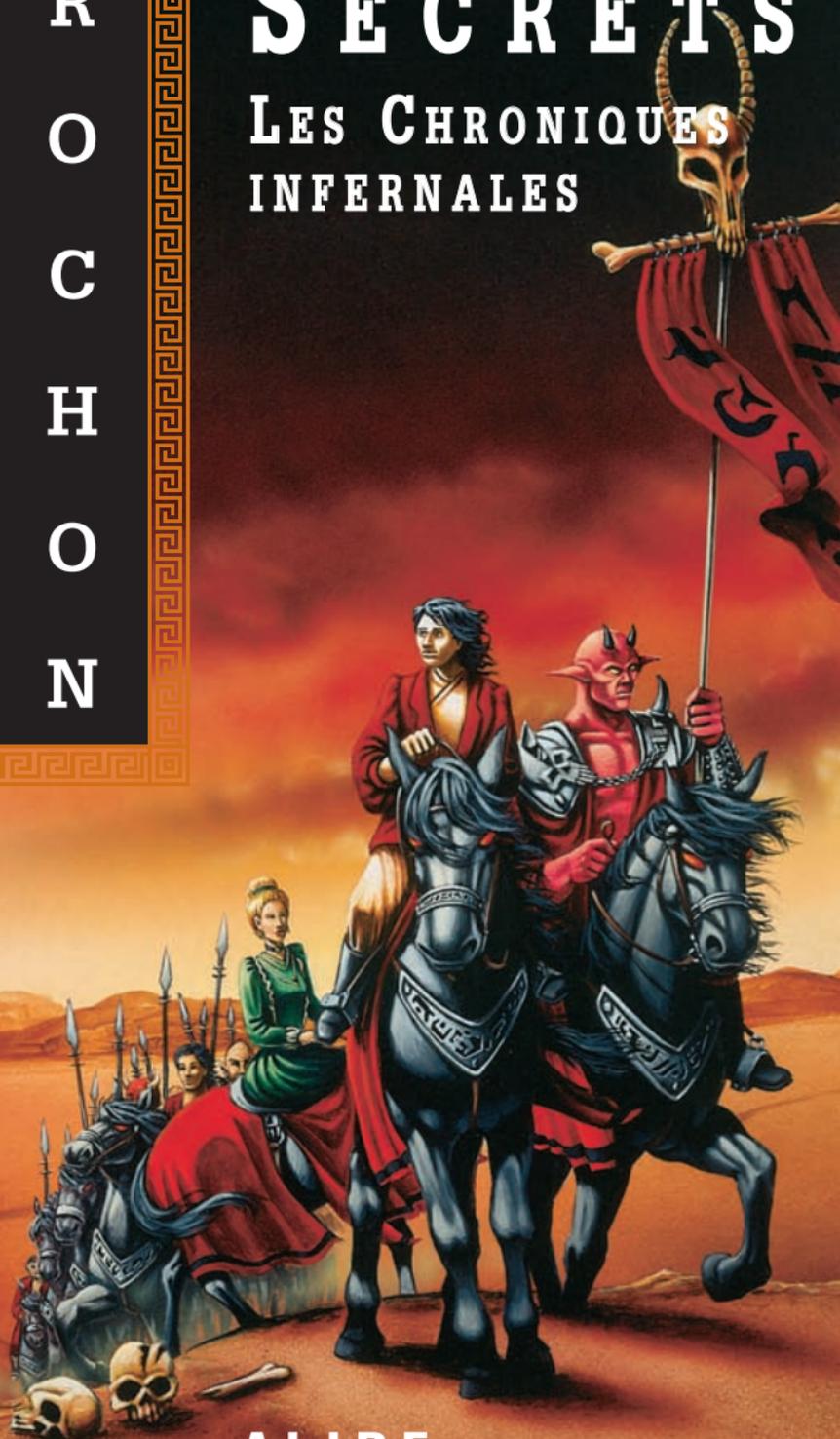


E
S
T
H
E
R

R
O
C
H
O
N

SECRETS

LES CHRONIQUES INFERNALES



Extrait de la publication **ALIRE**

À PROPOS DES CHRONIQUES INFERNALES...

« UN MONDE INVENTÉ, CAPTIVANT,
OÙ LA FANTASIE N'EXCLUT PAS
LA RÉFLEXION, L'INTELLIGENCE. »

Voir – Montréal

« LA PLUS ACHEVÉE
DES OEUVRES D'ESTHER ROCHON. »

Proxima

« L'EFFET PRODUIT EST UNIQUE, DÉCAPANT ET
PARFAIT POUR LE LECTEUR BLASÉ. »

Solaris

« UNE ALLÉGORIE DU MONDE CONTEMPORAIN.
UN UNIVERS ÉTONNANT. »

La Puce à l'Oreille, CKRL

« CETTE BONHOMMIE, CE SOURIRE DISCRET,
CETTE QUALITÉ CONCRÈTE DU RÉCIT DE
ROCHON, CETTE FAUSSE NAÏVETÉ, QU'ON NE
S'Y TROMPE PAS, C'EST CELLE DE LA FABLE, DE
LA PARABOLE, DU CONTE ZEN, ET SOUS LA
SURFACE ÉGALE ET APPAREMMENT MINEURE
DES DÉTAILS S'OUVRE UNE PROFONDEUR, MA
FOI, VERTIGINEUSE. »

Demain la Veille, SRC

... ET D'ESTHER ROCHON

« ESTHER ROCHON S'IMPOSE [...] PAR LA RIGUEUR ET LA PRÉCISION DE SON STYLE, PAR LA COHÉRENCE DE L'ORGANISATION DE LA MATIÈRE ROMANESQUE. C'EST PLUS QUE RARE : C'EST TOUT À FAIT EXCEPTIONNEL. »

La Presse

« UNE AUTEURE REMARQUABLE [...] QUE LE MILIEU LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS [...] A DÉJÀ RECONNU COMME UNE DE NOS MEILLEURES ÉCRIVAINES. »

Lettres québécoises

« ESTHER ROCHON A UNE ÉCRITURE QUI PEUT ÊTRE À LA FOIS PURE ET PRÉCISE COMME DE LA GLACE ET CHAUDE ET SENSUELLE COMME DE LA SALIVE.

CE N'EST PAS RIEN. »

Moebius

« ESTHER ROCHON EST DEVENUE UNE FIGURE IMPORTANTE DE LA SCIENCE-FICTION FRANCOPHONE CANADIENNE QUI MÉRITERAIT UNE PLUS GRANDE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE. »

Science-Fiction Studies

SECRETS

LES CHRONIQUES INFERNALES

DE LA MÊME AUTEURE

Coquillage. Roman.

Montréal : La pleine lune, 1986.

Le Traversier. Recueil. (Épuisé)

Montréal : La pleine lune, 1987.

Le Piège à souvenirs. Recueil.

Montréal : La pleine lune, 1991.

L'Ombre et le cheval. Roman jeunesse.

Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 78, 1992.

La Rivière des morts. Roman.

Lévis : Alire, Romans 102, 2007.

LE CYCLE DE VRÉNALIK

En hommage aux araignées. Roman. (Épuisé)

Montréal : L'Actuelle, 1974.

Version pour la jeunesse :

L'Étranger sous la ville. Roman.

Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 56, 1987.

Nouvelle version augmentée sous le titre :

L'Aigle des profondeurs. Roman.

Lévis : Alire, Romans 055, 2002.

L'Épuisement du soleil. Roman. (Épuisé)

Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 8, 1985.

Repris sous les titres :

Le Rêveur dans la citadelle. Roman.

Beauport : Alire, Romans 013, 1998.

L'Archipel noir. Roman.

Beauport : Alire, Romans 022, 1999.

L'Espace du diamant. Roman.

Montréal : La pleine lune, 1990.

Nouvelle version allégée sous le titre :

La Dragonne de l'aurore. Roman.

Lévis : Alire, Romans 123, 2009.

LES CHRONIQUES INFERNALES

Lame. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, Sextant 9, 1995. (Épuisé)

Lévis : Alire, Romans 114, 2008.

Aboli. Roman.

Beauport : Alire, Romans 002, 1996.

Ouverture. Roman.

Beauport : Alire, Romans 007, 1997.

Secrets. Roman.

Beauport : Alire, Romans 014, 1998.

Or. Roman.

Beauport : Alire, Romans 023, 1999.

Sorbier. Roman.

Beauport : Alire, Romans 032, 2000.

SECRETS

LES CHRONIQUES INFERNALES

ESTHER ROCHON



Illustration de couverture : GUY ENGLAND

Photographie : JOHN HIGHAN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1998 ÉDITIONS ALIRE INC. & ESTHER ROCHON

10 9 8 7 6 5 4 3^e MILLE

Extrait de la publication

À William Dyer

L'auteure a bénéficié d'une bourse du Conseil des Arts du Canada pour la rédaction de ce roman.

TABLE DES MATIÈRES

Les Chroniques infernales... ..	xi
<i>Je descends en moi...</i>	1
Prologue	3
Première journée, la salle	5
Cœur de ciel	11
Deuxième journée, la salle	25
Les ailes coupées: le témoignage de Taxiél .	31
Les ailes coupées: le commentaire de Rel .	43
Troisième journée, la salle	47
La femme de jade	49
Dans l'antre	63
Quatrième journée, la salle	83
Brouillard ou condensé?	93
Cinquième journée, la salle	103
L'océan et ses berges	107
Tranag	123
Sixième journée, la terrasse	145
Histoires d'horreur	153
Quintessence de splendeur	161
Septième journée, la terrasse	171
Un aperçu de fin du monde	183
Presque l'éternité	193
Pas de deux	203
La statue	213
Septième journée, le soir	217

Je descends en moi, jusqu'à ce que je touche au monde entier. Je suis alors étendu, nappe d'huile sur l'univers mouvant. J'interroge les profondeurs en silence : où est le dieu, au fond de sa caverne ? Je l'appelle, je veux me fondre en lui, plus lumineux que le soleil. Pourtant je demeure seul avec mon désir, comme une toile d'araignée jetée sur la mer, et qui se rétrécit, se recroqueville, pour ne plus former qu'une petite boule grise, un homme, moi-même... Quelle solitude. Jusqu'où devrai-je aller ?

... Je ne sais pas si c'est ma volonté qui agit, ou une volonté plus grande, tenant à la fois du rêve et du réel, qui s'exprime en moi. Je me sens entraîné, jouet consentant de forces qui me brisent. Ma soumission est le seul moyen d'échapper au désespoir. Plus je cède, et plus le monde que j'ai quitté, celui où les autres évoluent, avec ses coutumes, ses politesses, me semble étrange, menaçant même. Je ne connais pas les chemins que je parcours, mais chaque jour j'ai l'impression de faire éclater la réalité comme un décor sans cesse

plus vrai, et de m'enfoncer vertigineusement vers mon but. Cet homme du Sud dont j'ai commencé à te parler, n'est pas comme moi. Je me le représente ancré dans tous les niveaux de connaissance tel un arbre enraciné, un sorbier au tronc vigoureux, au feuillage subtil, aux fruits mûrs.

Il passera certainement par Ougris pour venir ici. Il se peut que sa vie soit mêlée à la tienne.

Chann, saurais-tu le reconnaître ?

Je te salue,

Ivendra Galana Galek

(extrait de la neuvième lettre à Chann Iskiad ;
*L'Épuisement du soleil*¹)

¹ L'ensemble du texte de *L'Épuisement du soleil*, auquel ont été ajoutés de nombreux passages inédits, a été réédité en deux volumes dans la collection « Romans » des Éditions Alire, *Le Rêveur dans la Citadelle* et *L'Archipel noir*.

PROLOGUE

Il se laissait glisser au creux des vagues bleues et vertes, retenant sa respiration pendant des heures, avec l'assurance princière qui était son héritage. Ses cicatrices les plus profondes lui faisaient encore mal, mais le bercement des vagues permettait de tout accepter. Son corps étrange lui faisait encore honte, sauf que l'eau aimait n'importe quelle forme. Pourquoi ne le ferait-il pas aussi ?

Il se laissait sombrer dans les profondeurs liquides, les cheveux semblables à des algues, presque noyé en lui-même, devenant glauque lui aussi, translucide. Jamais fixe, il ondulait, ne sachant s'il était en train de guérir ou de se perdre, libre comme l'eau, ni mort ni vif telle une vague.

Il nageait comme les oiseaux sous l'eau, pêchant à leur exemple mais relâchant toujours ses proies. Non, il n'était pas un prédateur, il ne le serait jamais. Il avait trop vu de proies se faire torturer, éventrer, brûler, scier, congeler, empoisonner ou étouffer. Jamais, jamais, plutôt souffrir mille morts, jamais il n'infligerait de blessures à

quiconque. Ses mains agiles attrapaient le poisson avec autant d'adresse que le bec des oiseaux qui l'accompagnaient. Cependant, du même geste, retenant les volatiles il laissait s'échapper la flèche argentée et vivante, heureux de la voir s'enfuir, savourant le souvenir de la vie qui avait frétille un instant au creux de ses paumes. Heureux de donner la liberté, heureux d'être loin des regards qui jugent, il ne faisait qu'un avec l'océan, oscillant avec lui et chantant pendant les tempêtes. Quand personne ne pouvait l'entendre sauf le vent.

À ses copains de la rive, à ceux avec qui il partageait la nourriture et les rires, il ne voulait pas leur dire d'où il venait: cela les aurait rendus tristes. Il n'osait pas leur annoncer qu'un jour il se ferait reprendre, ramener de force dans le monde de cauchemars dont il était parvenu à s'enfuir. Il ne tenait pas à leur enlever leur bonheur, pas plus qu'à leur révéler l'étendue de ses pouvoirs. Il acceptait avec gratitude ce qu'ils lui offraient d'amitié et de place autour du feu. Il aurait voulu que ces jours-là durent l'éternité.

C'est pourquoi il ne leur avait pas dit son nom de là-bas, son nom du pays de la violence et de la justice punitive. De cette zone de douleur, le moins possible serait nommé ici. Il était apparu un jour parmi les vagues où il passait depuis lors le plus clair de ses journées. En conséquence, on l'avait appelé Océan.

PREMIÈRE JOURNÉE, LA SALLE

Les mois avaient passé depuis la découverte de la porte sous Arxann, qui servait à communiquer avec le monde où s'étaient déroulés les plus beaux souvenirs de jeunesse de Rel, ainsi que toute la vie précédente de Fax, celle où il s'était appelé Taïm Sutherland.

Lentement, méthodiquement, les données sur la réalité actuelle de ce monde-là devenaient accessibles. Il faudrait y pénétrer avec une prudence extrême. Pour contempler de nouveau les lieux où jadis il avait séjourné, Rel risquerait sa vie et celle de ses compagnons. Donc, avant de se lancer dans l'aventure, à la demande générale il avait accepté de parler publiquement de ce qu'il avait toujours passé sous silence : son enfance et sa jeunesse. Ainsi, s'il devait périr, il laisserait ses souvenirs les plus secrets en héritage.

Les nouveaux enfers chauds servaient depuis longtemps de lieu de rassemblement. Une grande partie du territoire hébergeait diverses installations pour la réhabilitation des damnés ; dans cette région plus chaleureuse que les autres, on trouvait

quelques bâtiments administratifs. Dans le plus grand d'entre eux, la salle de cérémonie était le lieu où Rel prendrait la parole. C'est ainsi qu'il l'avait voulu. Tous étaient bien curieux de ce qu'il allait dire. Rel était très aimé ; par contre sa vie était pleine de zones d'ombre dont il n'avait jamais parlé, même à ses intimes.

Chacun des huit enfers envoya une délégation. Le territoire qui n'était plus un enfer, où Rel habitait, fit de même. Les limbes de l'autre côté de la mer, où Rel avait été récemment soigné, envoyèrent un observateur.

On décora la salle de bannières aux armes des neuf régions anciennement ou nouvellement infernales. On prépara les sièges, les caméras et le système de son. On organisa l'hébergement pour la semaine qu'allait durer l'événement. Les délégations d'autochtones, de bourreaux et de damnés légers arrivèrent l'avant-veille, mettant la dernière main aux préparatifs.

Rel arriva tôt le premier matin, avec les trois personnes qui l'accompagneraient dans son voyage. Lame, son épouse, était une ancienne damnée. Fax, son conseiller, s'était appelé Taïm Sutherland dans sa vie précédente. Taxiël, son homme de confiance, avait été sbire en chef aux enfers froids.

Ils franchirent le seuil de la salle aux murs de pierre noire, emplies d'une foule immobile et colorée. Rel prit son siège. À sa droite, Lame, puis les délégations douloureuses d'anciens damnés et de damnés assez autonomes pour être présents, certains crispés dans leur fauteuil roulant, d'autres portant un dispositif automatique de torture, tous

avec l'horreur au fond des yeux. La plupart ne pouvaient rester longtemps immobiles et silencieux dans la salle et s'efforçaient de faire le moins de bruit possible quand ils sortaient souffrir dehors.

Devant Rel, le vieux Taxiél, géant à la moustache jaunie et à la redingote rouge brique, entouré d'une assemblée martiale et terrifiante de bourreaux, de sbires et d'anciens sbires, d'autochtones farouches des anciens enfers et de robots, tous redoutables, certains bourrelés de remords, d'autres indifférents, d'autres enfin affichant la morgue des assassins et des bouchers.

Certaines catégories de bourreaux n'étaient pas représentées. Les insectes des enfers empoisonnés et les fourmis des enfers mous avaient été excusés : cette réunion était étrangère à leur manière de penser. Cependant, au fond de la salle, siégeait une délégation d'oiseaux-bourreaux des enfers tranchants, parmi lesquels Tryil, télépathe émérite. Nib, le roi des oiseaux, que Lame avait connu de près, avait préféré rester au travail et assurer la permanence des tourments ; il avait délégué Tryil, qui avait la réputation d'être un communicateur particulièrement habile.

À la gauche de Rel, Fax-Sutherland sobrement vêtu de bleu sombre, chevelure rouge sombre et allure cultivée, accompagné de l'observateur venu des limbes et des délégations sereines, compatissantes et parfumées d'autochtones voués au bien-être des damnés, parmi lesquels d'élégants Sargades des enfers froids avec leurs grappes de damnés apprivoisés.

Aux pieds de Rel, sa fille Aube, représentante des juges du destin aux enfers froids, avec une partie de sa grappe de damnés muets à l'allure caoutchouteuse, peu souffrants, vautrés sur le tapis de laine blanche et s'amusant distraitement avec des jeux de blocs.

Sur le mur derrière Rel, une tapisserie de soie noire à épées d'or évoquait la présence des juges du destin, dont Rel, les bourreaux et les autochtones demeuraient les exécutants. Cette tapisserie n'était pas qu'un simple élément décoratif. Les juges sont des êtres mystérieux. Leur conscience n'est peut-être pas liée à une forme corporelle fixe. La tapisserie leur était en quelque sorte offerte pour qu'ils puissent y résider s'ils le jugeaient bon, et écouter le récit. Ils pourraient alors manifester leur présence par des frémissements dans le tissu.

On épinglea le micro à la tunique d'apparat de Rel.

Il regarda longuement Lame, svelte et droite, en robe rouge, ses longs cheveux noirs roulant jusqu'à la taille. Elle lui rendit son regard. Maigre dans ses vêtements noirs ornés d'argent, sans âge, le cheveu noir et les yeux brillants, il semblait ému. Elle l'aimait comme au premier jour.

Ensuite il contempla les damnés, les bourreaux puis les autochtones, terminant par sa fille aux lèvres noires et à la robe verte, qui lui ressemblait et lui souriait.

Tous se saluèrent.

Il commença son récit :

« Un de mes plus anciens souvenirs remonte à la vie qui a précédé celle-ci. J'y portais également le nom de Rel – il n'est pas rare que l'on porte des noms semblables d'une vie à l'autre. J'y étais également prince : prince des transmutateurs sur un monde très extérieur, en plein ciel. Là, bien des gens avaient des talents parapsychologiques : télépathes, intuitifs, transmutateurs... Pour moi, c'était une sorte de paradis. Ce monde-là, je ne le regrette pas, je ne cherche pas à y retourner. Je n'ai jamais eu l'impression d'y avoir abandonné une part de mon cœur, comme c'est le cas pour le monde de l'autre côté de la porte d'Arxann, où j'irai bientôt. Dans cette sorte de paradis, au contraire, je n'étais qu'en transit, pour apprendre comment me rendre ici sans perdre ma bonté. Pour vous aussi, ce pourrait être un lieu de transit un jour, qui sait ?

« Un mot sur ma vie précédente : il est clair que ce que j'identifie comme tel n'est peut-être qu'invention. Beaucoup d'entre vous – la plupart des damnés, par exemple – sont arrivés dans l'un des enfers sans y être nés d'un père et d'une mère. Vous vous y êtes simplement retrouvés, nés spontanément ici avec un corps adulte, après la fin de votre vie précédente. Vous conservez alors souvent des souvenirs de votre vie précédente, qui vous permettent d'ailleurs d'avoir une idée de la raison pour laquelle vous vous ramassez ici. Par contre plusieurs d'entre vous – les autochtones, par exemple – sont comme moi nés d'un père et d'une mère dans cette vie-ci. Il est alors plus rare de se rappeler de ce qui a eu lieu avant.

Ce que je vais maintenant évoquer, je l'ai reconstitué au fil des ans, encouragé en cela par des juges du destin. Ces souvenirs ont l'allure d'une saga. Ils ne sauraient faire de moi un être hors du commun : ils ne sont peut-être que pure fiction. En plus, qui sait quels magnifiques récits chacun d'entre vous pourrait tirer de ses vies passées ? Je vais pourtant vous en parler, parce que j'ai trouvé là une façon créatrice de voir ma vie et une inspiration pour aller de l'avant.

« Je ne vois pas qui, dans cette salle ou ailleurs, ne pourrait pas se retrouver un jour dans un paradis qui ressemble à Anid, où il me semble bien être allé dans ma vie précédente. À défaut d'être physiquement dans un lieu semblable, rien ne vous empêche d'y penser. Tout y est à la fois doux et flamboyant, un immense espace fleuri de pierres précieuses. On a l'impression de n'être ni sur terre, ni perdu dans le vide, mais de voguer très haut dans un ciel lumineux d'azur à reflets verdoyants, d'une beauté indescriptible, hors d'atteinte du mal. De là, on peut tout voir, être au courant de tout et faire du bien, avec efficacité. Je n'y avais que des amis. Cependant, je n'ai pas regretté de partir. Depuis mon séjour là-bas, je sais que j'ai un cœur de ciel. Depuis que je vis ici, je vois bien que tout le monde en a un. »

Rel avait prononcé cette dernière phrase d'une voix forte, qui résonna sur la foule de damnés et de bourreaux. Personne ne réagit, ses auditeurs ne sachant que faire d'une telle déclaration.

CŒUR DE CIEL

Maître Vayinn considéra le jeune prince des transmutateurs, nouvellement arrivé, qui le dévisageait d'un air noir en se grignotant l'ongle du pouce.

Les transmutateurs, ici sur Anid, c'étaient ceux qui pouvaient changer de forme. Vayinn savait que celui qui lui faisait face en était un : plus tôt, il l'avait vu transformer une de ses mains en fleur mouvante, ce que lui-même n'avait jamais réussi. Vayinn était transmutateur senior. Chez lui, comme chez tous ceux qu'il connaissait sauf ce nouveau venu, le talent n'était pas inné, mais avait été le fruit d'un rigoureux apprentissage. Vayinn avait un point de vue philosophique sur la pratique de son art : c'était une célébration de l'absence de personnalité fixe, permanente, des êtres vivants. Comédiens et agents doubles, ceux qui excellent dans les rôles de composition, étaient pour lui des cousins. Découvrir sans cesse qu'il pouvait être n'importe qui, voilà qui lui procurait un plaisir dont il ne se lassait pas. Ce jour-là, il avait pris l'apparence d'un chef d'entreprise à l'allure

sportive et décidée, dans l'intention d'en imposer un peu au jeune délinquant surdoué qu'il lui faudrait apprivoiser.

Le titre de prince, sur Anid, n'avait rien à voir avec une noblesse héréditaire ou des possessions de châteaux, de terres ou de serviteurs. Rien à voir non plus avec des serments d'allégeance. Un prince, ou une princesse, c'était une personne chez qui un certain talent parapsychologique était inné. Chez les transmutateurs, il n'y avait tout simplement jamais eu de prince. On n'avait jamais trouvé d'enfant qui se mette à changer de forme comme cela, pour le plaisir, sans que personne lui ait enseigné comment faire. Au contraire, chaque transmutateur avait dû apprendre son art en s'astreignant à des exercices et en écoutant ses professeurs.

Sauf sans doute celui-ci. Vayinn était ému. Il percevait chez celui qui lui faisait face la personnalité versatile propre aux transmutateurs, en même temps qu'une bravoure frôlant l'inconscience. La visionnaire qui l'avait perçu pour la première fois lui avait attribué le nom de Rel, acronyme de Roi à l'esprit libre.

Rel, le jeune homme au début de la vingtaine qui regardait Vayinn, n'était même pas né ici, mais dans un monde de riches rentiers, Dzètassis. Son talent étonnant lui venait sans doute des circonstances entourant les mois qui avaient précédé sa naissance. Il avait été conçu hors mariage, ailleurs qu'à Dzètassis ; son père aurait voulu que sa mère avorte, mais elle avait préféré s'enfuir. Une de ses tantes habitant sur Dzètassis, elle s'y

était fait téléporter, sans dévoiler son état. Elle mettait ainsi en danger l'embryon qu'elle portait : avec la technologie disponible dans la région, la téléportation des femmes enceintes était déconseillée et n'avait lieu qu'entourée de précautions, ne serait-ce que parce que le corps des personnes téléportées n'était pas reconstitué tel quel, mais transformé, pour être adapté aux conditions de vie prévalant dans le nouvel environnement. Par contre, si elle avait déclaré attendre un enfant, on lui eût refusé l'accès à Dzètassis : les rentiers, c'est connu, préfèrent se trouver entre adultes. Le corps des femmes y est d'ailleurs incapable d'enfanter. Une fois sur place – avec un corps de rentière – elle sut convaincre sa tante de la cacher pour la fin de sa grossesse, qui semblait néanmoins se dérouler sans encombre. Un robot muet lui fit une césarienne en temps voulu.

Le talent de Rel venait sans doute de cette téléportation non sécuritaire à laquelle il avait été soumis alors qu'il n'était qu'un petit embryon dans le sein de sa mère. Cette expérience précoce de désintégration et de réintégration lui avait donné, par un heureux hasard, une forme plus souple, plus polyvalente, que celle de tout un chacun.

Par contre, il avait dû être tenu caché pendant son enfance, ce qui lui avait donné un drôle de caractère. Une quinzaine d'années plus tard, les rentiers avaient alerté Anid non pour leur apprendre qu'un être aux pouvoirs merveilleux habitait parmi eux, mais bien plutôt pour se débarrasser de lui, un délinquant de la pire espèce.

Débarrasser des indésirables faisait partie des services offerts par Anid : on y trouvait des télépathes et des intuitifs capables de débusquer les tendances les mieux dissimulées.

Indésirable parmi les rentiers, Rel l'était, certes. Son existence s'y déroulait en marge puisque, pour commencer, il n'avait même pas le droit d'être là ; ça, c'était devenu un détail : avec sa faculté naturelle de changer de forme, il avait vite appris à ne pas attirer l'attention. D'autre part, l'adolescence venue, il s'était rendu compte à quel point il vivait dans une impasse. Il y avait réagi avec rage, passant son temps à se transformer en monstre malingre et souffrant en se vivisectant lui-même. La souplesse de sa forme lui permettait de recommencer l'opération. S'il y perdait son sang chaque fois, l'exercice n'en était que plus percutant. Il n'en avait rien à fiche de l'endroit où il vivait, des gens qu'il côtoyait ; autant se distraire en maltraitant son corps, ça lui donnait l'impression de vivre. En plus, ça choquait le bourgeois. Comme il voyait dans son comportement une planche de salut contre la bêtise envahissante, il avait en outre initié nombre de rentiers à ce passe-temps désaxé et cruel, tenant lui-même le bistouri pour qu'ils deviennent des Vivants, comme on disait là-bas, autrement dit des espèces d'écorchés vifs ambulants.

Ce genre de pratique troublait la paix publique, c'est le moins qu'on puisse dire. Voilà pourquoi on avait requis les services des gens d'Anid.

En tout cas ici, sur Anid, il ne serait pas indésirable. On tâcherait de lui faire passer ses

mauvaises habitudes – c’était précisément le mandat de Vayinn. Ici, il était celui que l’on n’espérait plus, le Rel, le premier prince chez les transmutateurs ! Selon la philosophie anidienne, quiconque changeait à volonté de forme avait l’esprit particulièrement libre de toutes les habitudes, de toutes les tendances qu’on aurait voulu lui inculquer. Vivisecteur déchaîné ou non, on ne le rejetterait pas, au contraire.

— Puisque vous pouvez changer de forme, déclara Vayinn, vous avez dû vous rendre compte qu’une forme, ça n’a vraiment pas d’importance. Par contre, ce que je voudrais que vous réalisiez, c’est à quel point ce fait-là, lui, a de l’importance.

Vayinn lui-même, avant de devenir prof, avait travaillé non pas à des opérations de services secrets, mais plutôt à faire sentir l’essence de la réalité à quiconque le désirait. Lié par contrat à des gouvernements dans des mondes variés, il avait passé des années au chevet de malades en phase terminale, de condamnés à mort et autres adolescents perturbés, pour leur faire goûter la totale absence de rigidité du monde, leur montrer qu’eux-mêmes étaient intérieurement un déploiement de formes et d’atmosphères changeantes, sans retenue ni limites. La plupart de ses employeurs n’avaient été nullement disposés à pratiquer eux-mêmes une telle sagesse, cependant ils admettaient qu’elle pût être d’un certain secours aux déshérités.

Rel devait forcément la connaître, cette resplendissante fluidité intérieure ! Par contre, il n’en avait visiblement pas saisi toute la richesse.

Comment établir un lien de confiance avec ce jeune barbare fier et exsangue qu'on venait d'arracher de force aux véhéments plaisirs des supplices ? Ce serait un travail de longue haleine. En tout cas, il fallait bien commencer quelque part.

— Alors, reprit Vayinn en se sachant maladroït, cette obsession de se transformer en écorché vif, ça rimait à quoi ?

Évidemment, Rel choisit le silence. À sa place, Vayinn aurait fait de même.

— Une chose est certaine, poursuivit-il : la douleur, ça occupe l'esprit.

Pour montrer qu'il savait de quoi il parlait et un peu aussi pour faire étalage de ses capacités, Vayinn se transforma sur-le-champ en créature bien sanglante, avec des fractures ouvertes et les tripes à l'air. Ça n'avait rien de confortable.

— Difficile de songer à autre chose qu'à la douleur quand on est dans un état pareil, articula-t-il.

Sans que l'expression maussade de son visage se modifiât, Rel lui allongea un coup de poing dans le ventre. Vayinn hurla.

— Guignol, déclara Rel.

— Et vous aimez faire mal en plus ? fit Vayinn, grimaçant et surpris, affairé à reprendre sa forme la plus usuelle.

— Moi ou quelqu'un d'autre, ça revient au même.

— Aha ! ne put s'empêcher de s'exclamer Vayinn, ravi.

Il acheva de reprendre son apparence ordinaire, celle d'une femme noire d'âge mûr.

De grognon, le visage du jeune homme devint intrigué :

— Aha ? répéta-t-il, se demandant comment interpréter cette exclamation.

Désorienté, regrettant son geste et son insulte, il enregistra tout : Vayinn et son air de vieille femme émerveillée malgré le mal de ventre, la lumière d'un bleu profond baignant la pièce où résonnait encore le son libérateur du « Aha », bien différent du jugement moral primaire qu'il ne connaissait que trop. Une émotion intense s'empara de lui. Au-delà de toute attente, il se sentait accepté avec sa passion, sa violence et sa soif d'authenticité. Ce souvenir-là allait le suivre jusque dans sa vie suivante.

Vibrante mais contenue, Vayinn indiqua la fenêtre :

— Ici, dit-elle, on ne manquera jamais d'espace. Il y a le ciel tout le tour, au-dessus et en dessous. On a accès à beaucoup de lieux, mais aussi à beaucoup d'états d'esprit. On peut se rendre à des années-lumière d'ici et savoir ce qui se passe des enfers jusqu'au ciel.

— Les enfers ? Ils existent ?

— Peu s'y sont risqués.

— Je veux m'y rendre. C'est ma place.

— Plus tard, ce sera peut-être une bonne idée. Pour l'instant, vous n'êtes pas assez fort.

— Vous voulez parier ?

Vayinn toisa Rel et répondit :

— Hors de question ! Avec les mauvaises habitudes que vous avez en ce moment, vous ne feriez qu'un damné de plus !

— C'est ce que je veux.

— Je ne vous dirai pas comment y aller. Monsieur le prince des transmutateurs, j'aimerais vous connaître avant de vous laisser partir. Restez un peu dans notre paradis. Vous pourriez commencer votre séjour ici en vous exerçant à abandonner les distractions discutables liées à la douleur subie ou infligée.

Contrarié, le prince Rel ouvrit la fenêtre, se transforma en créature aux grandes ailes sombres et s'envola dans l'azur flamboyant.

Vayinn avait prévu une telle réaction. L'idée de le poursuivre ne lui traversa pas l'esprit. Ils avaient tout leur temps.

On mit des semaines à le retrouver, des années à l'apprivoiser, à le convaincre d'utiliser son pouvoir à bon escient. Formé selon la tradition que représentait Vayinn, Rel prit plaisir à avoir une apparence tantôt masculine, tantôt féminine, célébrant son absence d'attachement à un genre, son absence de loyauté à un style. On lui confia des missions, dont les enjeux étaient de plus en plus importants. À force de vivre parmi des gens qui lui faisaient confiance, il découvrit qu'il avait comme eux un cœur de ciel, capable d'aimer sans limites. Il savait déjà à quel point la forme est fugace ; réaliser qu'en plus l'amour est dénué de bornes acheva de faire de lui le prince des transmutateurs.

Anid était un petit monde plein de sagesse, dont les multiples talents des habitants servaient à améliorer la vie dans d'autres mondes. Quand Rel était à l'étranger, il savait entre autres dépister

les gens qui, comme lui, ne voyaient pas telle-ment de différence entre leur douleur et celle des autres – donc entre leur bonheur et celui des autres.

Par contre, sa vie fut brève. Ses années d'horreur volontaire avaient miné sa santé. Quand il fut clair qu'il ne pouvait plus travailler, Vayinn alla le voir et s'assit à côté de sa chaise longue.

— Une dernière mission pour vous, annonçat-elle. Celle dont vous rêvez depuis longtemps.

Rel tourna vers lui ses grands yeux fiévreux. Vayinn lui prit la main et déclara :

— Libérer les enfers. Vous commencez à être prêt.

— Comment le savez-vous ?

— J'ai étudié votre vie. Toutes les fois que je le pouvais, j'ai imité vos transformations. Leur ampleur de vision, leur beauté tranchante, leur générosité m'ont mené à cette conclusion. Vous êtes fait pour le mal qui se transmute en bien.

— Vous croyez que j'y parviendrai ?

— Vous, oui.

Rel s'y prépara jusqu'à sa mort.

Les devins les plus habiles furent consultés :

— Ce sera très difficile. Ce sera extrêmement utile. Ça prendra énormément de temps. Là-bas, le début de votre vie sera tragique, mais avant l'âge adulte vous aurez un répit. Puis viendra une longue épreuve d'endurance. Vous devrez être un ressort qui demeure indéfiniment enroulé pour se relâcher, sans un moment d'hésitation, au moment venu. Attendez-vous à un isolement immense.

Armez-vous d'une patience immense. Préparez-vous à affronter une colère immense.

— La colère, je connais.

— En effet, sinon vous ne seriez pas l'homme de la situation.

— Pour la patience, c'est autre chose.

— Vous la développerez en vous préparant à mourir.

La fin de sa vie fut douloureuse. Vayinn venait le voir presque tous les jours, pour le regarder se détendre malgré tout dans l'absence de forme.

— Comment je m'y rendrai, en enfer ? lui demanda un jour Rel.

— Votre question est la bienvenue. Aujourd'hui, vous êtes prêt à ce que je vous l'enseigne. C'est simple à expliquer. Écoutez et souvenez-vous : quand vous quitterez votre corps, pensez à descendre, allez vers la douleur ; ce faisant, n'oubliez pas votre cœur de ciel.

Rel y réfléchit. Puis il se risqua à poser une question plus égoïste :

— Est-ce que j'en verrai beaucoup comme moi, là-bas ?

— Je ne pense pas, Rel. La plupart des êtres aboutissent là sans le vouloir.

— J'aimerais rencontrer des gens qui me ressemblent, un jour.

— Il ne doit pas en exister beaucoup. On vous a prédit un immense isolement. Ne vous attendez pas à trouver d'aide.

— Bon. Après tout, la solitude ne me fait pas peur.

— C'est aussi mon impression. Vous avez vraiment l'esprit libre. De notre côté, nous ne serons pas totalement inactifs. Les télépathes et les intuitifs demeureront attentifs à vous, nous essaierons de vous inspirer, de vous encourager. Mais l'enfer, c'est loin, c'est creux. Pratiquement impossible pour nous d'y penser à tel point c'est horrible : contrairement au vôtre, notre esprit ne se plie à cet exercice qu'à reculons. On fera de notre mieux, on ne vous oubliera pas. Par contre, quel effet auront sur vous toutes ces bonnes pensées ? Peut-être aucun. Au moins rendez-vous compte que vous pouvez vous en passer.

— Ce projet, ce n'est pas simplement mon rêve ?

— C'est le mien aussi ! Je vous ai vu dans la fumée, je vous ai vu dans les flammes. Rien ni personne ne réussissait à entamer votre détermination d'être au service des autres. Alors je vous enjoins de vous y rendre. On aura besoin de vous là-bas.

— J'irai.

Il mourut. Volontairement, il fit descendre son esprit vers les précipices infernaux, pour y venir en aide aux damnés.

Ce n'était pas facile, parce qu'il avait pris l'habitude de la vertu. Il dut faire surgir colère, passion, aveuglement, s'enivrant avec eux sans toutefois y céder, pour descendre, descendre encore. Pour la dernière fois sans doute, il avait l'impression de voler, de planer, tel un condor décidé à s'établir dans la fange qui gît au fond de précipices aux arêtes d'acier. Avec précaution, il

plongea dans des brouillards sombres, distinguant les autres âmes qui tombaient elles aussi et l'enjoignaient de participer à leurs cauchemars. Il accepta l'invitation, chargeant ses ailes du plomb de l'horreur pour pénétrer encore plus bas.

Puis il déboucha dans une grande caverne infernale. À sa surprise, tandis qu'il planait au-dessus des flammes et des pals, des insectes venimeux et des steppes glaciales, il lui sembla reconnaître certains visages désespérés, terrifiés, hurlant de douleur. Il vit celui qui avait été son père dans l'existence qu'il venait de quitter, qui l'avait abandonné avant sa naissance, le condamnant à une marginalité sans espoir dont seul le départ imprévu pour Anid l'avait sauvé. Il vit les rentiers qui l'avaient méprisé sans le connaître. Certains d'entre eux avaient même voulu sa mort. Après avoir passé la fin de leur vie dans l'opulence, ils étaient maintenant damnés.

Autrefois Rel les avait cordialement détestés ; une fois sur Anid, il les avait plus ou moins oubliés, cultivant à leur égard une tolérance amicale que l'éloignement rendait facile. Par contre, ici, cela ne suffisait plus : il était venu se consacrer à tous sans exception.

Violemment, il les embrassa d'un immense amour, qu'il maintint alors qu'il continuait à survoler les lieux de torture. Alors apparut devant lui Arxann, capitale des enfers. Dans une chambre du château maléfique au sommet de la colline, le roi et la reine des enfers étaient en train de s'unir. Dans l'esprit de Rel, qui percevait l'atmosphère

davantage que les formes, on eût dit des montagnes de fer en fusion en train de se cogner ensemble. Le vacarme était assourdissant. La sensation de bêtise et de rage était étourdissante. Rel sut où était sa place. Il insinua son esprit entre les deux terrifiantes horreurs et devint leur enfant.

Son récit terminé, Rel contempla la salle silencieuse. Ses auditeurs étaient figés. Il les salua et ils lui rendirent son salut. Puis il se leva, suivi en cela par Lame, Fax et Taxiél. Ils sortirent par l'allée qui séparait les bourreaux des autochtones.

Rel en profita pour parler à Tryil, l'oiseau des enfers tranchants, qu'il n'avait pas vu depuis longtemps. Ils établirent le contact télépathique dont ils avaient l'habitude : Rel parlait naturellement et Tryil émettait, pour lui seulement dans ce cas-ci. Il aurait pu avoir un rayon d'action beaucoup plus puissant, mais leur bavardage amical n'avait pas besoin d'autres auditeurs.

Tryil sortit avec eux. Il avait l'allure d'une cigogne géante au bec rougi de sang. Ses petits yeux noirs, perçants, rappelaient à Lame d'étranges souvenirs, ceux de Nib, son supérieur, avec qui elle avait fait l'amour devant les juges du destin. Une fois par vie, ce genre d'exercice.

Finalement Tryil salua tout le monde, civil malgré les goûts sanguinaires qui étaient ceux de son espèce. Il s'envola vers la droite, vers la porte inter-mondes qui s'élevait tout près. Les enfers tranchants, où il habitait, étaient voisins des enfers chauds où ils étaient. Lui-même et ses

congénères pouvaient donc rentrer chez eux entre les causeries, pour y continuer leur travail de bourreaux qui dépècent savamment des damnés attachés au sol.



ESTHER ROCHON...

... est venue tôt à l'écriture puisqu'en 1964, âgée d'à peine seize ans, elle obtenait, ex aequo avec Michel Tremblay, le Premier Prix, section Contes, du concours des Jeunes Auteurs de Radio-Canada. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages qui lui ont valu, entre autres, quatre fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. Née à Québec, habitant Montréal depuis fort longtemps, Esther Rochon a fait des études supérieures en mathématiques tout en devenant une fervente adepte de la philosophie bouddhiste.

SECRETS
est le seizième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en mars 2010
pour le compte des éditions



«IL Y A UNE SORTE DE DÉMOCRATIE DE LA PENSÉE CHEZ ROCHON, QUI FAIT DE SON ŒUVRE UNE SORTE D'ÉLOGE DE LA DIFFÉRENCE ET DE LA TRANSFORMATION. »

LETTRES QUÉBÉCOISES

S e c r e t s

Dans une majestueuse salle de cérémonie des enfers chauds, une foule nombreuse a pris place. Composée de délégations des huit nouveaux enfers, de nombreux damnés, d'un observateur venu des limbes et même, à certains moments, des énigmatiques juges du destin, cette foule est venue entendre Rel, son roi bien-aimé, avant qu'il ne parte, avec Lame, Fax et Taxiel, pour un voyage périlleux au pays de Vrénalik.

C'est à la demande générale que Rel a accepté de parler publiquement de ce qu'il a toujours passé sous silence : son enfance et sa jeunesse. Les secrets qu'il dévoilera sembleront parfois durs ou émouvant, parfois drôles ou horribles. Mais au-delà de ces souvenirs, ce seront ses révélations sur la fin du monde à venir qui frapperont de plein fouet l'imagination abasourdie de l'assemblée...

TEXTE INÉDIT



12,95 \$

9 782896 153343

Extrait de la publication **6,90 € TTC**

